



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS EN COLOMBIE

(6-11 SEPTEMBRE 2017)

RENCONTRE AVEC LES ÉVÊQUES

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Salle du Palais cardinalice (Bogotá)

Jeudi, 7 septembre 2017

[Multimédia]

La paix soit avec vous !

C'est ainsi que le Ressuscité a salué son petit troupeau après avoir vaincu la mort ; permettez-moi de vous saluer de la même manière au début de mon voyage.

Je remercie pour vos paroles de bienvenue. Je suis heureux parce que mes premiers pas en ce pays me conduisent à vous rencontrer vous, les évêques de la Colombie, pour embrasser en vous toute l'Église colombienne et pour serrer votre peuple contre mon cœur de Successeur de Pierre. Je vous suis très reconnaissant pour votre ministère épiscopal, que je vous prie de continuer à exercer avec une générosité renouvelée. J'adresse une salutation spéciale aux évêques émérites, en les encourageant à continuer de soutenir, par la prière et par la présence discrète, l'Épouse du Christ pour laquelle il se sont généreusement donnés.

Je viens annoncer le Christ et parcourir en son nom un itinéraire de paix et de réconciliation. Le Christ est notre paix ! Il nous a réconciliés avec Dieu et entre nous !

Je suis convaincu que la Colombie a quelque chose d'original, quelque chose de très original, qui attire fortement l'attention : elle n'a jamais été un objectif complètement réalisé, ni une destination totalement atteinte, ni un trésor totalement possédé. Sa richesse humaine, ses ressources

naturelles luxuriantes, sa culture, sa synthèse chrétienne lumineuse, le patrimoine de sa foi et la mémoire de ses évangélisateurs, la joie gratuite et inconditionnelle de son peuple, le sourire sans prix de sa jeunesse, sa fidélité originale à l'Évangile du Christ et à son Église et, surtout, son courage indomptable à résister à la mort, non seulement annoncée mais bien des fois semée, tout cela se dérobe comme le fait la fleur du pudique mimosa dans le jardin, disons se cache, à ceux qui se présentent comme des étrangers avides de s'en accaparer, et en revanche, s'offre généreusement à celui qui touche son cœur par la douceur du pèlerin. C'est ainsi qu'est la Colombie !

C'est pourquoi, comme pèlerin, je m'adresse à son Église. Je suis votre frère, désireux de partager le Christ ressuscité pour qui aucun mur n'est éternel, aucune peur n'est indestructible, aucune blessure, aucune blessure n'est incurable.

Je ne suis pas le premier Pape à vous parler ici chez vous. Deux de mes plus grands prédécesseurs ont été des hôtes ici : le bienheureux Paul VI, qui est venu juste après avoir conclu le Concile Vatican II, pour encourager la réalisation collégiale du mystère de l'Église en Amérique Latine ; et saint Jean-Paul II lors de sa mémorable visite apostolique de 86. Les paroles de ces deux Papes sont une ressource permanente ; les indications qu'ils ont esquissées et la merveilleuse synthèse qu'ils ont offerte sur notre ministère épiscopal constituent un patrimoine à sauvegarder. Elles ne sont pas dépassées. Je voudrais que ce que je vais vous dire soit reçu dans la continuité de ce qu'ils ont enseigné.

Gardiens et sacrement du premier pas

« Faire le premier pas » est le thème de ma visite et pour vous aussi, c'est mon premier message. Vous savez bien que Dieu est le Seigneur du premier pas. Il nous devance toujours. Toute l'Écriture Sainte parle de Dieu comme exilé hors de soi par amour. Il en a été ainsi lorsqu'il n'y avait que ténèbres, chaos et, en sortant de lui-même, il a fait en sorte que tout vienne à l'être (cf. Gn 1.2, 4) ; il en a été ainsi lorsqu'il se promenait dans le jardin des origines, se rendant compte de la nudité de sa créature (cf. Gn 3, 8-9) ; il en a été ainsi lorsque, pèlerin, il a logé sous la tente d'Abraham, en lui faisant la promesse d'une fécondité inespérée (cf. Gn 18, 1-10) ; il a en été ainsi lorsqu'il s'est présenté à Moïse en le séduisant, alors qu'il n'avait plus d'autre horizon que de paître les brebis de son beau-père (cf. Ex 3, 1-2) ; il en a été ainsi lorsqu'il n'a pas détourné le regard de sa Jérusalem bien-aimée, même quand elle se prostituait sur le trottoir de l'infidélité (cf. Ez 16, 15) ; il en a été ainsi lorsqu'il a émigré avec sa gloire vers son peuple exilé, en esclavage (cf. Ez 10, 18-19).

Et, à la plénitude des temps, il a voulu nous révéler le premier pas, le nom du premier pas, de son premier pas. Il s'appelle Jésus et il est un pas irréversible. Il provient de la liberté d'un amour qui précède tout. Car le Fils, lui-même, est l'expression vivante de cet amour. Ceux qui le reconnaissent et l'accueillent reçoivent en héritage le don d'être introduits dans la liberté de

pouvoir toujours accomplir en lui le premier pas ; ils n'ont pas peur de se perdre s'ils sortent d'eux-mêmes, car ils ont la garantie de son amour provenant du premier pas de Dieu, une boussole qui leur évite de se perdre.

Préservez donc, avec une crainte et une émotion saintes, ce premier pas de Dieu vers vous et, par votre ministère, vers les personnes qui vous ont été confiées, conscients que vous êtes, vous, sacrement vivant de cette liberté divine qui n'a pas peur de sortir d'elle-même par amour, qui n'a pas peur de s'appauvrir tandis qu'elle se donne, qui n'a besoin d'autre force que l'amour.

Dieu nous précède, nous sommes des sarments et nous ne sommes pas la vigne. Par conséquent, ne taisez pas la voix de celui qui vous a appelés et ne pensez pas que ce soit la somme de vos pauvres vertus – les vôtres - ou les compliments des puissants du moment qui assurent le résultat de la mission que Dieu vous a confiée. Au contraire, mendiez, mendiez dans la prière quand vous ne pouvez pas donner ou vous donner, pour que vous ayez quelque chose à offrir à ceux qui s'approchent constamment de vos cœurs de pasteurs. La prière dans la vie de l'évêque est la sève vitale qui coule dans la vigne, sans laquelle le sarment se flétrit en devenant stérile. Par conséquent, lutez avec Dieu, et plus encore dans la nuit de son absence, jusqu'à ce qu'il vous bénisse (cf. *Gn* 32, 25-27). Les blessures de cette bataille quotidienne et prioritaire dans la prière seront source de guérison pour vous ; vous serez blessés par Dieu afin d'être capables de guérir.

Rendre visible votre identité de sacrement du premier pas.

De fait, rendre tangible l'identité de sacrement du premier pas de Dieu exigera un exode intérieur continu. « Il n'y a pas de plus grande invitation à l'amour que de devancer ce même amour » (Saint Augustin, *De catechizandis rudibus*, liber I, 4.7, 26 : *PL* 40), donc, aucun domaine de la mission épiscopale ne peut faire abstraction de cette liberté de faire le premier pas. La condition pour pouvoir exercer le ministère apostolique est la disponibilité à s'approcher de Jésus en laissant derrière « ce que nous avons été pour être ce que nous n'étions pas » (Saint Augustin, *in Psal.*, 121, 12 : *PL* 36).

Je vous recommande de veiller non seulement individuellement mais aussi collégalement, dociles à l'Esprit Saint, sur ce point de départ permanent. Sans ce noyau, les traits du Maître languissent sur le visage des disciples, la mission s'embourbe et la conversion pastorale diminue, qui n'est autre que de préserver cette urgence d'annoncer l'Évangile de la joie *aujourd'hui, demain et après-demain* (cf. *Lc* 13, 33), diligence qui a dévoré le cœur de Jésus en le laissant *sans nid ni abri*, uniquement penché sur l'accomplissement *jusqu'à la fin* de la volonté du Père (cf. *Lc* 9, 58.62). Quel autre avenir pouvons-nous poursuivre ? A quelle autre dignité pouvons-nous aspirer ?

Ne vous mesurez pas avec le mètre de ceux qui voudraient que vous ne soyez qu'une caste de

fonctionnaires repliés sur la dictature du présent. Ayez, au contraire, le regard toujours fixé sur l'éternité de celui qui vous a élus, prêts à accueillir le jugement décisif de ses lèvres, le seul qui vaille.

Dans la complexité du visage de cette Église colombienne, il est très important de préserver la singularité de ses forces diverses et légitimes, les sensibilités pastorales, les particularités régionales, les mémoires historiques, les richesses des expériences ecclésiales spécifiques. Pentecôte consciente que tous entendent dans leur propre langue. C'est pourquoi, recherchez avec persévérance la communion entre vous. Ne vous laissez pas de la construire à travers le dialogue franc et fraternel, en condamnant comme la peste les agendas cachés ; s'il vous plait. Empressez-vous de faire le premier pas, l'un vers l'autre. Devancez-vous dans la disponibilité à comprendre les raisons de l'autre. Laissez-vous enrichir par ce que l'autre peut vous offrir et construisez une Église qui offre à ce pays un témoignage éloquent de combien on peut progresser quand on est disposé à ne pas dépendre de quelques-uns. Le rôle des Provinces ecclésiastiques par rapport au message de l'Évangile lui-même est fondamental, car diverses et harmonieuses sont les voix qui le proclament. Pour cela, ne vous contentez pas d'un médiocre engagement minimal qui laisse les résignés dans la tranquille quiétude de leur propre impuissance, en même temps qu'il dompte ces espérances qui exigeraient le courage de se concentrer davantage sur la force de Dieu que sur sa propre fragilité.

Ayez une sensibilité spéciale envers les racines afro-colombiennes de votre peuple, qui ont contribué si généreusement à modeler le visage de ce pays.

Toucher la chair du corps du Christ

Je vous invite à ne pas avoir peur de toucher la chair blessée de votre propre histoire et de l'histoire de votre peuple. Faites-le avec humilité, sans la vaine prétention de protagonisme, et d'un cœur sans partage, libre de toute compromission et de toute servilité. Seul Dieu est Seigneur et nous ne devons soumettre notre âme de pasteur à aucune autre cause.

La Colombie a besoin de votre regard, propre à des évêques, pour la soutenir dans le courage du premier pas vers la paix définitive, la réconciliation, vers le renoncement à la violence comme méthode, vers la suppression des inégalités qui sont la racine de nombreuses souffrances, la renonciation au chemin facile mais sans issue de la corruption, la patiente et persévérante consolidation de la "*res publica*" qui demande l'éradication de la misère et de l'inégalité.

Il s'agit, évidemment, d'une tâche ardue mais à laquelle on ne peut renoncer, les chemins sont raides et les solutions ne sont pas évidentes. De la hauteur de Dieu, qui est la croix de son fils, vous obtiendrez la force ; avec la petite lumière humble des yeux du Ressuscité, vous parcourrez le chemin ; en écoutant la voix de l'Époux qui susurre dans le cœur, vous recevrez les critères pour discerner à nouveau, dans chaque incertitude, la direction juste.

L'un de vos illustres hommes de lettre a écrit, en parlant de l'un de vos personnages mythiques : « Il n'imaginait pas qu'il était plus facile de commencer une guerre que de la terminer » (Gabriel García Márquez, *Cent ans de solitude*, chapitres 9). Nous savons tous que la paix exige des hommes un courage moral différent. La guerre suit ce qu'il y a de plus bas dans notre cœur, la paix nous incite à être plus grands que nous-mêmes. Poursuivant, l'écrivain ajoutait : « Il ne comprenait pas qu'il ait fallu beaucoup de mots pour expliquer ce qu'on sentait durant la guerre, si un seul suffisait : la peur » (*Ibid.* ch. 15). Il n'est pas nécessaire que je vous parle de cette peur, racine empoisonnée, fruit amer et héritage néfaste de chaque conflit. Je voudrais vous encourager à continuer à croire qu'on peut procéder d'une autre manière, en rappelant que vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; l'Esprit lui-même témoigne que vous êtes des fils destinés à la liberté de la gloire qui vous est réservée (cf. *Rm* 8, 15-16).

Vous voyez de vos propres yeux et vous connaissez comme peu de personnes la déformation du visage de ce pays ; vous êtes les gardiens des pièces fondamentales qui l'unifient, malgré ses lacérations. C'est précisément pour cela que la Colombie a besoin de vous pour se reconnaître dans son vrai visage, chargé d'espérance en dépit de ses imperfections, pour se pardonner réciproquement malgré les blessures pas tout à fait cicatrisées, pour croire qu'on peut faire un autre chemin même lorsque l'inertie pousse à répéter les mêmes erreurs, pour avoir le courage de surmonter ce qui peut la rendre misérable malgré ses trésors.

Je vous confesse que je sens comme un devoir, j'ai envie de vous encourager, tout comme je dois vous dire : Osez ! Je sens ce devoir, vous transmettre mon envie de vous encourager. Je vous encourage, en effet, à ne pas vous lasser de faire de vos Églises un ventre de lumière, capable de produire, même en souffrant de faim, les nouvelles ressources dont cette terre a besoin. Abritez-vous dans l'humilité de votre peuple pour vous rendre compte de ses ressources humaines secrètes et de sa foi ; écoutez combien son humanité dépouillée aspire à la dignité que seul le Ressuscité peut donner. N'ayez pas peur de sortir de vos certitudes apparentes à la recherche de la vraie gloire de Dieu, qu'est l'homme vivant. Courage ! Je vous encourage sur ce chemin.

La parole de réconciliation

Beaucoup peuvent contribuer au défi de cette Nation, mais votre mission est singulière. Vous n'êtes ni techniciens ni politiciens, vous êtes des pasteurs. Le Christ est la parole de réconciliation écrite dans vos cœurs et vous avez la force de pouvoir la prononcer, non seulement en chaire, à travers les documents ecclésiaux ou à travers les articles de journaux, mais bien plus dans le cœur des personnes, dans le secret sacré de leurs consciences, dans la chaleur remplie d'espérance qui les attire à l'écoute de la voix du ciel qui proclame « paix aux hommes que Dieu aime » (*Lc* 2, 14). Vous devez la prononcer avec la fragile, humble, mais invincible ressource de la miséricorde de Dieu, la seule capable de vaincre l'arrogance cynique des cœurs autoréférentiels.

L'Église n'est intéressée par rien d'autre que la liberté de prononcer cette Parole. Etre libre de

prononcer cette Parole. Les alliances avec une partie ou une autre ne servent pas, mais la liberté de s'adresser aux cœurs de tous. Précisément vous avez là l'autonomie et l'audace pour inquiéter, vous avez là la possibilité de soutenir un changement de direction.

Le cœur humain, bien des fois dupé, conçoit le projet insensé de faire de la vie une conquête continue d'espaces pour déposer ce qu'il accumule. C'est une erreur. Précisément ici, il faut que résonne la question : à quoi sert-il de gagner le monde si un vide demeure dans l'âme ? (cf. *Mt* 16, 26).

À travers vos lèvres de pasteurs légitimes, tels que vous êtes, la Colombie a le droit d'être interpellée par la vérité de Dieu, qui répète sans cesse : « Où est ton frère ? » (*Gn* 4, 9). C'est une interrogation, qui ne peut être tue, même quand celui qui l'écoute ne peut que baisser le regard, confus, et balbutier sa propre honte de l'avoir vendu, peut-être au prix d'une dose de stupéfiant ou d'une idée équivoque de raison d'État, peut-être à cause de la fausse conscience que la fin justifie les moyens.

Je vous prie d'avoir le regard toujours fixé sur l'homme concret. Ne servez pas un concept de l'homme, mais la personne humaine aimée par Dieu, faite de chair, d'os, d'histoire, de foi, d'espérance, de sentiments, de déceptions, de frustrations, de souffrances, de blessures ; et vous verrez que ce caractère concret de l'homme démasque les statistiques froides, les calculs manipulés, les stratégies aveugles, les informations falsifiées, en vous rappelant qu'« en réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné » (*Gaudium et spes*, n. 22).

Une Église en mission

J'ai conscience du généreux travail pastoral que vous réalisez déjà ; permettez-moi cependant de vous faire part de certaines inquiétudes que je porte dans mon cœur de pasteur, désireux de vous exhorter à être toujours davantage une Église en mission. Mes prédécesseurs ont déjà insisté sur plusieurs de ces défis : la famille et la vie, les jeunes, les prêtres, les vocations, les laïcs, la formation. Ces dernières décennies, malgré l'énorme travail, les réponses pour rendre efficace la maternité de l'Église dans l'enfantement, dans la sustentation et l'accompagnement de ses fils, sont peut-être devenues encore plus difficiles.

Je pense aux familles colombiennes, à la défense de la vie depuis le sein maternel jusqu'à sa fin naturelle, au fléau de la violence et de l'alcoolisme touchant souvent les foyers, à la fragilité du lien matrimonial et à l'absence des parents avec ses conséquences tragiques d'insécurité et qui font des orphelins. Je pense aux nombreux jeunes menacés par le vide de l'âme et entraînés dans la fuite de la drogue, dans le style d'une vie facile, dans la tentation de la subversion. Je pense aux nombreux et généreux prêtres et au défi de les soutenir dans leur option fidèle et quotidienne pour le Christ et pour l'Église, tandis que certains autres continuent de répandre la

neutralité confortable de ceux qui ne choisissent rien pour rester dans la solitude avec eux-mêmes. Je pense aux fidèles laïcs répandus dans toutes les Églises particulières, résistant dans l'effort pour se laisser rassembler par Dieu qui est communion, même quand beaucoup proclament le nouveau dogme de l'égoïsme et de la mort de toute solidarité, mot qu'ils veulent enlever du dictionnaire. Je pense à l'immense effort de tous afin d'approfondir la foi et d'en faire une lumière vive pour les cœurs et une lampe pour le premier pas.

Je ne vous apporte pas de recettes ni n'entends vous laisser une liste de tâches. Cependant, je voudrais vous prier de garder la sérénité en réalisant dans la communion votre lourde mission de pasteurs de la Colombie. Je ne sais pas s'il faut vous le dire, l'idée me vient à présent, mais pardonnez-moi si j'exagère, l'idée me vient que c'est l'une des vertus dont vous avez le plus besoin : garder la sérénité. Non parce que vous ne l'auriez pas, mais parce que le moment l'exige davantage de vous. Vous savez bien que, dans la nuit, le malin continue de semer l'ivraie, mais ayez la patience du Maître du champ, en faisant confiance à la bonne qualité de ses grains. Apprenez de sa longanimité et de sa magnanimité. Ses temps sont longs parce que son regard d'amour est incommensurable. Quand l'amour est tenu, le cœur devient impatient, troublé par l'anxiété de faire des choses, dévoré par la peur d'avoir échoué. Croyez surtout en l'humilité de la semence de Dieu. Faites confiance à la puissance cachée de son levain. Dirigez vos cœurs vers la belle fascination qui attire et fait vendre tout afin de posséder ce trésor divin.

De fait, quoi d'autre pouvez-vous offrir de plus fort à la famille colombienne que la force humble de l'Évangile de l'amour généreux qui unit l'homme et la femme, faisant d'eux une image de l'union du Christ et de son Église, des canaux et des gardiens de la vie ? Les familles ont besoin de savoir que dans le Christ elles peuvent devenir un arbre luxuriant capable d'offrir de l'ombre, de porter du fruit en toute saison de l'année, d'abriter la vie dans ses branches. Ils sont si nombreux aujourd'hui ceux qui rendent hommage aux arbres sans ombre, stériles, aux branches privées de nids. Pour vous, que le point de départ soit le témoignage joyeux que la fidélité se trouve ailleurs.

Que pouvez-vous offrir à vos jeunes ? Ils aiment se sentir aimés, ils se méfient de ceux qui les sous-estiment, ils demandent une cohérence limpide et espèrent être impliqués. Recevez-les, par conséquent, avec le cœur du Christ, ouvrez-leur des espaces dans la vie de vos Églises. Ne prenez part à aucune négociation qui brade leurs espérances. N'ayez pas peur de hausser sereinement la voix pour rappeler à tous qu'une société qui se laisse séduire par le mirage du narcotrafic s'introduit elle-même dans cette métastase morale qui mercantilise l'enfer et sème partout la corruption et, en même temps, engraisse les paradis fiscaux.

Que pouvez-vous offrir à vos prêtres ? Le premier don est celui de la paternité qui assure que la main qui les a générés et les a oints ne s'est pas retirée de leurs vies. C'est vrai, nous vivons à l'ère de l'informatique et il ne nous est pas difficile d'atteindre nos prêtres en temps réel par quelque messagerie. Mais le cœur d'un père, d'un évêque, ne peut se contenter de la communication précaire, impersonnelle et externe avec son clergé. L'inquiétude, la saine

inquiétude, concernant le lieu où vivent ses prêtres ne peut s'éloigner du cœur de l'évêque. Vivent-ils vraiment selon Jésus ? Ou bien se sont-ils inventé d'autres sécurités telles que la stabilité économique, l'ambiguïté morale, la double vie ou l'illusion myope d'une carrière ? Les prêtres ont besoin, avec une nécessité et une urgence vitales, de la proximité physique et affective de leur évêque. Les prêtres demandent à sentir qu'ils ont un père.

La fatigue du travail quotidien pèse fréquemment sur les épaules des prêtres. Ils sont en première ligne, continuellement encerclés par des personnes qui, abattues, cherchent en eux le visage du Pasteur. Les gens s'approchent et frappent à la porte de leurs cœurs. Ils doivent donner à manger à la multitude et la nourriture de Dieu n'est jamais une propriété dont on peut simplement disposer. Au contraire, elle ne provient que de l'indigence mise en contact avec la bonté divine. Congédier la multitude et manger le peu qu'il est possible de s'approprier indûment est une tentation permanente (cf. *Lc 9, 13*).

Veillez par conséquent sur les racines spirituelles de vos prêtres. Conduisez-les sans cesse à cette *Césarée de Philippe* où, à la source du *Jourdain* de chacun, ils peuvent entendre de nouveau la question de Jésus : *Qui suis-je pour toi ?* Et la cause de la détérioration progressive qui, souvent, conduit à la mort du disciple se trouve toujours dans un cœur qui ne peut plus répondre : « Tu es le Christ, le Fils de Dieu » (Cf. *Mt 16, 13-16*). De là, s'affaiblit le courage de l'irréversibilité du don de soi, et dérive également une désorientation intérieure, la fatigue d'un cœur qui ne sait plus accompagner le Seigneur sur son chemin vers Jérusalem.

Prenez particulièrement soin, s'il vous plaît, de l'itinéraire de formation de vos prêtres, depuis la naissance de l'appel de Dieu dans leurs cœurs. La nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, récemment publiée, est une précieuse ressource, encore à mettre en pratique, pour que l'Église colombienne soit à la hauteur du don de Dieu qui n'a jamais cessé d'appeler beaucoup de ses fils au sacerdoce.

Ne négligez pas, s'il vous plaît, la vie des hommes consacrés et des femmes consacrées. Ils constituent la gifle kérygmatisque à toute la mondanité et sont appelés à brûler toute vague de valeurs mondaines dans le feu des béatitudes vécues sans gloire et dans l'abaissement total de soi dans le service. S'il vous plaît, ne les considérez pas comme des "ressources utiles" pour les œuvres apostoliques ; sachez plutôt voir en eux le cri de l'amour consacré de l'Épouse : « Viens, Seigneur Jésus » (*Ap 22, 20*).

Réservez la même préoccupation concernant la formation de vos laïcs, dont dépend non seulement la solidité des communautés de foi, mais aussi une grande partie de la présence de l'Église dans le domaine de la culture, de la politique, de l'économie. Former dans l'Église signifie se mettre en contact avec la foi vivante de la Communauté vivante, s'insérer dans un patrimoine d'expériences et de réponses que suscite l'Esprit Saint, car c'est lui qui enseigne toutes choses (cf. *Jn 14, 26*).

Et avant de conclure – je suis déjà un peu long - je voudrais exprimer une pensée sur les défis de l'Église en Amazonie, région dont, avec raison, vous êtes fiers, car elle est une partie essentielle de la merveilleuse biodiversité de ce pays. L'Amazonie est pour nous tous une preuve décisive pour vérifier si notre société, presque toujours réduite au matérialisme et au pragmatisme, est en mesure de sauvegarder ce qu'elle a reçu gratuitement, non pas pour le dévaliser, mais pour le rendre fécond. Je pense, surtout, à la sagesse cachée des peuples indigènes de l'Amazonie et je me demande si nous sommes encore capables d'apprendre d'eux la sacralité de la vie, le respect de la nature, la conscience du fait qu'à elle seule la raison instrumentale n'est pas suffisante pour combler le vide de l'homme et répondre à ses inquiétudes les plus chargées d'interrogations.

C'est pourquoi je vous invite à ne pas abandonner à elle-même l'Église en Amazonie. La consolidation d'un visage amazonien par l'Église qui pérégrine ici est pour vous tous un défi, qui dépend de l'appui missionnaire grandissant et conscient de tous les diocèses colombiens et de leur clergé tout entier. J'ai entendu que dans certaines langues locales amazoniennes, pour se référer au mot "ami", on utilise l'expression "mon autre bras". Soyez par conséquent l'autre bras de l'Amazonie. La Colombie ne peut l'amputer sans être mutilée dans son visage et dans son âme.

Chers frères,

Je vous invite à présent à vous adresser spirituellement à *Notre Dame du Rosaire de Chiquinquirá*, dont vous avez eu la délicatesse d'apporter l'image, depuis son Sanctuaire, dans la magnifique Cathédrale de cette ville pour que moi aussi je puisse la contempler.

Comme vous le savez bien, la Colombie ne peut se donner à elle-même le vrai *Renouveau* auquel elle aspire, mais il est accordé d'en haut. Supplions donc le Seigneur par la Vierge.

Tout comme à Chiquinquirá Dieu a restauré la splendeur du visage de sa Mère, qu'il continue d'illuminer par sa lumière céleste le visage de tout ce pays et bénisse l'Église de la Colombie par sa compagnie bienveillante, et je vous bénis, je vous remercie de tout ce que vous faites. Merci.